UN MATIN SANS MENSONGES

Par Brigitte Le Chevalier

Elle se tient là, frissonnante dans son châle vert céladon, sa valise posée à ses pieds. Le chemin d'où elle vient lui est maintenant définitivement fermé, impossible de revenir en arrière. Il est trop tard pour s'asseoir auprès des autres convives autour de l'immense table de la salle à manger. Son regard est attiré par une grande porte-fenêtre métallique qui donne sur une cour pavée aux interstices engazonnés. Sortir d'ici. Rejoindre la lumière de ce matin neuf. **Lorima** danse d'un pied sur l'autre, regarde autour d'elle comme un oisillon affolé, à l'instant de se lancer dans le vide pour la première fois et d'étrenner ses ailes toutes neuves. Elle observe encore les murs de la pièce, entièrement emplis de meubles de style, couleurs et formes différents. Elle étouffe dans ce décor, elle le sent dans son corps qui vibre, dans cet élan qui la traverse. Elle ne veut pas rester au coin du feu, dans la tendre chaleur du bois qui craque doucement. La vie l'appelle ailleurs, à bonne distance des contraintes sociales qui l'ont trop longtemps corsetée. Face à une table de baby-foot rétro et un ancien distributeur de bonbons et chiques, elle prend un nouveau départ, longtemps espéré, mûri dans le secret, affiné, poli avec patience et passion. La lettre reçue la veille était claire, il l'attend. Elle va aller à ce rendez-vous incertain. La carte magique est venue apporter la confirmation qu'elle espérait. C'est maintenant. Elle attrape sa petite valise et part sans se retourner, sans saluer les habitants de la maison, vers son indéfectible liberté. Elle se faufile dans la cuisine, vide à cette heure si matinale. Même **Maéva,** la charmante cuisinière qui œuvre en fredonnant, son casque sur les oreilles, n'a pas commencé sa journée. Lorima ouvre doucement la porte qui se referme dans un claquement brusque et sort dans le jardin mouillé. Il y a de la joie dans sa démarche, de la légèreté, même si son cœur bat à tout rompre.

Dans un recoin de la cuisine, quelqu'un la voit sortir, vive silhouette pressée. **Julia,** affairée à bricoler une pièce de bois pour réparer sa montgolfière endommagée, n'a pas eu le temps d'esquisser un geste, de dire un mot. Qu'aurait-elle pu dire au fond ? Elle a, depuis le début, senti l'appel vital présent chez Lorima, sa quête de liberté et de bonheur, qui tutoie la sienne. Elle ne pouvait pas rester ici, au chaud dans ce cocon improbable, bien trop éloigné de la mer. Bien sûr qu'elle part, et Julia lui souhaite le meilleur. Au marin, elle aurait voulu dire « bon vent » en posant ses yeux clairs dans les siens, comme elles l'ont fait si souvent, dans cette relation complice qui a été la leur dès leur rencontre. Elle regrette juste de ne pas avoir pu le lui

dire. Puis elle reprend son travail minutieux de réparation. Elle aussi doit repartir, elle le sait, le temps est compté. Elle ne doit pas se laisser distraire.

Depuis le premier étage de la grande maison, un homme la regarde partir vers le fond du jardin, pensif. **Gustave** soupire, il n'a pas réussi à la retenir, malgré tous ses efforts. Lorima, sa vivacité, sa fantaisie l'ont immédiatement séduit. Ils ont partagé quelques instants de vie précieux pour lui, pour elle, il ne sait pas. Ils s'étaient trouvés des choix communs, comme vivre sur deux lieux et en être heureux, pour elle la Sardaigne, pour lui le Sénégal. Ah, il aurait tant voulu l'emmener avec lui là-bas, lui faire découvrir pas à pas ce pays qu'il aime tant. Elle a semblé tentée, à un moment. Mais les autres lui parlaient du Nil, de Grèce, d'Asie, tant de voyages lointains et il voyait bien ses yeux s'allumer à ces propositions. Elle semblait alors comme un charmant papillon attiré par toutes les lampes allumées autour d'elle. Il soupire à nouveau. Elle a disparu, seule vers la route, choisissant la solitude à nouveau, solitude qu'il imaginait adoucir de sa présence. C'est fini. Lui aussi va quitter ce lieu, désabusé, triste et aussi heureux de la rencontre. Il va reprendre sa vie, un peu alourdi par ce petit chagrin. Il se murmure à lui-même : « ça va passer, ça va aller. »

En haut de l'escalier qui domine la grande pièce, deux personnes ont guetté, attentives, la trajectoire de Lorima, ses élans, ses arrêts sur image avant de la voir quitter les lieux, sa valise à la main. Ils se regardent, **Gaston** avec un petit air fataliste, **Jerry** avec une mine attristée. Pour Gaston, il n'y a pas de surprise, c'est un fin renard, il a deviné beaucoup de choses au cours de ce séjour, sans rien en dire. Pour Jerry, le départ de Lorima sonne le glas de leur projet de BD ensemble, auquel il croyait beaucoup. Ils avaient commencé à élaborer les gâteaux qui seraient illustrés dans le prochain album de Lorima. Cette collaboration lui semblait inaugurer une mise en avant de son travail obscur de pâtissier qui le passionne mais qui peine à recevoir la lumière due à son indéniable talent. Elle est partie, emportant avec elle les rêves de Jerry. Et c'est comme si une lumière s'était brusquement éteinte.

Dans la grande chambre du 2éme étage, un homme fait sa valise avec des gestes mesurés et précis. Il est silencieux, à l'écoute des bruits de la grande maison encore dans le calme du matin. Il n'entend pas la porte-fenêtre de la cuisine mais son instinct de fin limier le pousse à regarder dehors, juste à temps pour voir une ombre rose se fondre derrière les grands arbres. **Achille** sourit : « mission accomplie » pense-t-il. Il a réussi à berner tout le monde avec son rôle d'agriculteur obnubilé par ses récoltes, même s'il s'est amusé à laisser planer le doute un moment. Ils n'y ont vu que du feu, tous ! Tous, sauf Lorima, bien sûr. Il a compris, ils se sont

compris en un regard. Ils appartiennent au même monde, secret, souterrain. Il n'y a rien à dire. Il sait qu'ils se retrouveront ailleurs, au gré de leurs mystérieuses missions, peut-être même dans une librairie où elle signera ses albums, et il aura plaisir à la saluer, à lui faire ce petit signe de reconnaissance qu'ils sont seuls à connaitre.

Dans le jardin, il fait frais ce matin, mais **Christiane** s'en moque. Elle a sorti son tapis et commence sa séance de yoga, enchaine les postures de plus en plus complexes, entendant dans sa tête la voix envoutante de Christopher qui l'encourage, la stimule, la corrige quand elle ne se tient pas suffisamment droite, quand sa jambe n'est pas assez tendue, quand ses bras ne forment pas l'arc parfait qu'il souhaite. Christopher, si beau, si séduisant, si inaccessible que c'en est douloureux. Elle ferme les yeux et tente de se concentrer, quand un bruissement de feuilles la fait tressaillir. Lorima ! Que fait-elle, à cette heure si matinale, avec sa valise, marchant d'un pas décidé vers le portail ? Christiane l'appelle. Lorima se détourne, la découvre dans sa tenue de sport qui, elle le sait, dévoile sa silhouette sculpturale et sexy. Elle lui sourit, en levant une main en guise d'adieu hâtif. Elles ont passé de joyeux moments ensemble, ont bu des verres plus que de raison, tard le soir dans le grand salon à peine éclairé, Christiane ayant enfin convenu que le jus de tomate bio n'était pas le seul breuvage acceptable. Elles se sont raconté leurs vies, leurs rêves, leurs désirs, leurs douleurs. Partage intime de femme à femme, si précieux et si rare. Christiane est sans doute la seule à savoir que Lorima part pour retrouver le skipper de ses rêves, sans savoir s'il sera au rendez-vous, mais elle a décidé que la vie était trop courte pour attendre plus longtemps. Les lèvres de Christiane forment silencieusement un « bonne chance ». Lorima lui envoie un baiser de loin et reprend son chemin.

Lui aussi, il est dehors de bon matin, humant les roses anciennes et caressant avec affection les plantes qui ornent le pourtour de cette jolie cour où l'herbe indocile pousse entre les pavés disjoints. Il ne peut pas rester bien loin de la nature, qui le ressource et le comble. **Jérôme** lève soudainement la tête, il entend une porte claquer dans la maison, il se croyait seul réveillé à cette heure. Mais le silence retombe et il replonge dans ses pensées, dans ses rêves de transformer le monde qui va si mal, d'apporter sa part à la construction d'un nouvel ordre où le végétal serait au centre des villes. Il sait qu'il y contribue déjà. Il a écouté, amusé, les histoires racontées par Lorima, lors des repas, ses projets de BD chaque fois plus foisonnants, si éloignés de son univers à lui, plus secret, plus intériorisé, plus essentiel, lui semble-t-il. Mais, au fond, il ne sait pas grand-chose d'elle. Peut-être avec plus de temps, se seraient-ils trouvés des intérêts communs ? Ou pas ! Cette femme restera pour lui un mystère, charmant d'ailleurs. Mais

pourquoi pense-t-il à elle à ce moment précis ? Il secoue la tête comme pour chasser ces images et reprend sa méditation matinale, environné de ses amies les plantes.

Dans sa chambre au 2éme étage, **Fanny** est encore dans son lit. Elle entend son voisin aller et venir dans la chambre d'à côté et soupire, agacée. On n'a pas idée de faire un raffut pareil alors que tout le monde dort. Elle n'aime pas le matin, qui vient toujours trop tôt. Elle préfère la lumière de midi, les couleurs ocres et dorées de l'après-midi qu'elle pose sans relâche sur ses toiles, ou les lueurs du ciel quand le soleil s'est couché inspirant ses tantras taoïstes. Son atelier lui manque soudainement et elle compte sur ses doigts le nombre de jours avant qu'elle ne le retrouve enfin. Une porte claque en bas, on entend tout dans cette maison, grommelle-t-elle. Elle cherche à tâtons sa montre. 7 heures, elle a réservé la salle de bains partagée pour 8h. Et si elle essayait de se rendormir ? Tiens, elle va passer en revue les personnes rencontrées lors de cet étrange séjour. Ils défilent devant elle avec leurs couleurs, leurs attitudes qu'elle aurait bien croquées, elle l'artiste. Pas comme cette supposée autrice de BD, Lorima, drôle de prénom ! Le 9é art, ça n'a quand même rien à voir avec l'art, ça doit être pour ça que c'est le 9é. Pfft, pourquoi pas le 25é après tout. En plus, cette Lorima, sympathique au demeurant, se vantait de faire des BD érotiques ? N'importe quoi, vraiment. Il faut qu'elle arrête de penser à ça, sinon elle ne va jamais se rendormir.

Le soleil se lève à peine mais **Octave** sait que la journée va être longue. Il n'a pas fermé l'œil de la nuit. Depuis hier soir, il sait que Lorima ne viendra pas expérimenter son incubateur onirique. Elle a été très claire, très affirmée. Quelle déception ! Il avait déployé des ruses pour l'appâter, comprenant à demi-mot sa quête et sa solitude qu'il se serait très bien vu combler, par le truchement de l'incubateur pour commencer. Il se repasse le film de ces dernières heures, cherchant à quel endroit son scénario qui lui semblait si infaillible s'est enrayé. Tout avait si bien démarré, il la sentait curieuse de l'expérience. Il lui semblait que quelque chose était possible. Qu'est-ce qui a bien pu se passer ? Il sent le découragement l'envahir. Elle part ce matin, elle le lui a dit sans détour hier soir. Il aimerait encore la retenir, mais le son d'une porte qui claque au rez-de chaussée l'achève. Il se précipite à la fenêtre et l'aperçoit, marchant vivement vers le portail au fond du jardin. Il se rassied sur son lit, sonné pour un moment. Puis, son projet de thérapie par incubation onirique resurgit avec force, il doit se ressaisir, allez ! Il va trouver d'autres victimes, d'autres cobayes comme ce Gaston qui lui tourne autour. Évidemment ce sera très différent, mais passionnant pour sa recherche, forcément.

Le petit salon du rez-de-chaussée semble inoccupé à cette heure et pourtant, blottie dans un des vastes et profonds fauteuils, **la gardienne des récits** veille. Inlassablement, elle tisse des trames d'histoires venues du fond des âges, dans des contrées lointaines qu'elle arpente seule, à la rencontre de personnages étranges, aux costumes anciens fanés. Elle a entendu le pas léger derrière elle, et a deviné à qui il appartenait, à cette femme, Lorima, si loin de son univers. Elle lui a peu parlé mais l'a observé de loin. Elle ressemble comme deux gouttes d'eau à une de ses ancêtres, fantasque, passionnée. Elle n'a pas voulu lui partager la vie de son ancêtre, à quoi bon ? Chacun doit vivre ce qu'il a à vivre, elle le sait. Alors, elle reprend patiemment son tissage, près du poêle qui ronfle doucement.

Dans le grand salon sombre, **Madame Selma** manipule encore une fois sa boule de cristal. Un sourire satisfait s'étale sur ses lèvres. Tout s'est bien passé, exactement comme elle l'avait prévu. Les êtres humains sont si prévisibles. Tous ! Même s'ils se débattent dans leurs contradictions, leurs doutes, leurs espérances, leurs désirs les plus fous. A l'instant, elle voit dans la boule de cristal Lorima qui court vers son destin, amoureuse de la vie et de quelqu'un qui approche. Madame Selma ne voit pas si loin, mais les cartes sont formelles et les signes nombreux. Elle a tenté de les transmettre à Lorima, par petites touches. Sauf la lettre, très explicite, elle en convient ! Le départ de Lorima ce matin lui confirme qu'elle a été entendue, même si elle n'en doutait pas. Elle soupire de contentement, pas peu fière de ses talents. Elle a réussi à infléchir l'avenir de tous les personnages présents ici, comme une bonne marraine fée, gardant ses pouvoirs maléfiques pour ceux qui le méritent. Elle peut repartir dans sa presqu'ile, mission accomplie !